

# D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Parasha Béhar - Bé'houkotai, 26 Iyar 5781

Nous terminons cette semaine la lecture du livre de Vaykra par la lecture des Parashioth de Béhar et de Bé'houkotai.

Le commentaire de RaShI sur le début de la première Parasha est essentiel. Il nous rappelle que toutes les Mitsvoth de la Torah ont été transmises au peuple d'Israël par l'intermédiaire de Moshé lorsque ce dernier se tenait sur le Mont Sinaï. Les moindres détails d'application émanent directement d'HaShem sans que Moshé n'ait eu besoin d'instaurer ou d'imaginer de lois supplémentaires.

D'après la tradition généralement admise, la première Parasha porte le nom de Béhar qui signifie : « sur la montagne ». Certains de nos commentateurs se demandent pourquoi nous n'avons pas pris l'habitude de rajouter le mot : « Sinaï » au titre de la Parasha. Ce qui aurait directement donné le nom : « Béhar Sinaï ».

Cela aurait été plus logique car la Torah n'a pas été simplement donnée sur une montagne quelconque parmi les montagnes du désert. Elle a été offerte sur le Mont Sinaï. Nous aurions donc dû le rappeler directement dans notre façon d'appeler la Parasha !

De plus, le Midrash nous explique la raison pour laquelle le mont Sinaï a été sélectionné par D-ieu parmi toutes les autres montagnes pour y recevoir la révélation divine. HaShem voulait transmettre la notion d'humilité et de modestie. Le don de la Torah aurait pu avoir lieu sur la montagne la plus haute et la plus majestueuse mais D-ieu a préféré le mont Sinaï car c'était la montagne la plus basse de toute la région. Le terme « montagne » porte en lui une notion d'élévation, d'arrogance et d'orgueil.

En ne retenant comme titre de la Parasha le seul terme de « montagne » nous risquons de perdre l'essentiel de l'idée de simplicité et d'humilité qui devait être véhiculée par le mot Sinaï.

Nos Maîtres nous expliquent que dans le cheminement qui mène à l'acquisition de la Torah, nous devons développer la notion de « Sinaï » c'est-à-dire l'humilité et le renoncement. L'acceptation de la volonté de D-ieu et de ses Mitsvoth nécessite de la part de chacun un grand degré d'abnégation. Le sentiment d'autosuffisance ne peut être entretenu en notre for intérieur.

Cette étape passée, cette vertu sera suffisamment développée et nous aurons moins besoin de la travailler. Il faudra continuer à s'élever spirituellement, à grandir dans la connaissance divine pour atteindre les cieux comme une montagne. Le sentiment d'humilité sera toujours primordial mais il ne sera plus nécessaire de l'évoquer en permanence.

De plus, le respect des différents commandements de la Torah nécessite souvent de ne pas se laisser influencer par notre entourage. Ne pas cacher nos convictions ou notre pratique religieuse. Il faudra être en mesure de puiser en nous la force nécessaire pour se tenir droit comme une montagne afin de se maintenir dans nos croyances.

Pour ces différentes raisons, le titre retenu de cette Parasha est celui de « Béhar ».

